

Sur l'autel des ancêtres dans la plaine des Joncs

Nous devons à un lecteur attentif et conservateur, de pouvoir publier ci-après le témoignage anonyme d'un jeune officier français servant en 1946, en Indochine. Ce texte parut quelques années plus tard dans le célèbre «Almanach des Combattants» - hélas disparu - de nos grands vétérans : Durassié, Péricard, Pineau, etc. Le témoin n'était pas, on le verra, un chaud partisan du Maréchal. Les faits rapportés honnêtement n'en ont que plus de saveur.

En 1946, opérant dans la zone insoumise de la plaine des Joncs, je constate, non sans surprise, que la photographie du maréchal Pétain se trouve dans toutes les canhas annamites en bonne place sur l'autel des ancêtres. Etant un officier résistant, je ne porte pas le maréchal dans mon cœur et, me croyant encore dans ma campagne française, j'ordonne que ces photographies soient détruites. Je charge de cette mission le sergent Than, chef des partisans, et remarque qu'il obéit avec réticence alors qu'il est généralement discipliné.

Cette affaire me tracasse et, le jour suivant, je passe l'inspection de toutes les maisons annamites ou chinoises du village de Go-Dau-Ha où mon poste de commandement est installé. Mes doutes se confirment car chaque demeure a exposé sur l'autel des ancêtres le portrait du maréchal. Les Chinois, plus riches, affichent parfois dix portraits différents de l'ex-chef de l'Etat français sur les murs des salles de réception.

Je pense alors qu'il s'agit d'une séquelle de la propagande de Vichy et donne des instructions pour que ces portraits soient remplacés par ceux du général De Gaulle. Mais je me garde cependant de donner les raisons profondes de cette décision, me limitant à expliquer au délégué administratif annamite chargé de la substitution des photos que ce nouveau général remplace le maréchal, trop vieux, à la tête de la France et que nous devons de ce fait l'honorer.

Mes administrés ne sont pas contents

Une semaine se passe et M. Giam, le délégué administratif qui détient les pouvoirs civils, vient me rendre visite. Ce vieillard, mandarin de 2^e classe, sympathise avec moi, jeune sous-lieutenant, qu'il considère comme un fils. Il commence par s'inquiéter de ma santé car il me soigne d'une anémie passagère en me faisant avaler chaque matin avec le petit déjeuner un demi-verre de nuoc-nâm. Sa médecine

est, je dois dire, efficace. Le père Giam me semble cependant préoccupé et je soupçonne aussitôt qu'il n'est pas venu pour prendre de mes nouvelles ; j'attends donc qu'il me dévoile le véritable but de sa visite et, après un interminable échange de politesses, nous entrons dans le vif du sujet.

— Selon vos instructions, mon lieutenant, me dit ce fonctionnaire, j'ai confisqué les portraits du maréchal et les ai remplacés par ceux du général De Gaulle. Or, mes administrés ne sont pas contents et certains ont dû évacuer leurs maisons à la suite de l'imposition forcée de la photographie de notre nouveau chef.

Je demeure perplexe et demande :

— Pourquoi ces évacuations ?

— Le général De Gaulle, me dit-il, a fait entrer le maqui dans les foyers car il est trop jeune pour être adoré comme un dieu et, de plus, son visage fait peur à mes concitoyens qui sont très frustes, alors que le maréchal, beau vieillard aux traits réguliers, est parfaitement à sa place avec leurs ancêtres et donne du bonheur à toute la famille de la maison où sa photo se trouve accrochée.

Je suis un peu ébranlé par les explications de M. Giam et lui demande d'étudier une formule pour revenir à l'ancienne coutume, sans pour autant perdre la face ni la faire perdre au général De Gaulle ainsi rejeté par l'unanimité de nos administrés.

Le délégué me déclare qu'il va étudier une solution et m'informe que le sergent Than, chargé de détruire les portraits trouvés dans les paillottes de la plaine des Joncs, ne les a pas détruits. Il en fait un véritable marché noir visant à remplacer clandestinement les images confisquées par les services du délégué.

Même dans les locaux du Viet-minh

Nous décidons d'un commun accord de feindre d'ignorer le commerce clandestin du sergent Than qui, en l'occurrence, nous permet de revenir au statu quo. Mais mon expérience de la mentalité annamite ne s'arrête pas là et, quelques jours plus tard, revenant en plaine des Joncs, je constate que les portraits du général De Gaulle, que j'avais également fait placer, ont tous disparu. Je les fais alors remplacer par ceux du maréchal et ils resteront à leur place durant mon séjour dans la région. Même les locaux du Viet-minh avaient leurs portraits de Pétain.

Il est difficile de tuer les légendes et les croyances. Mieux vaut parfois savoir les utiliser (sic).

(«Almanach du Combattant»)

Le Palais royal de Bangkok où résidait Rama VIII à l'époque de la bataille de Koh-Chang



Jean-Claude Robinat